

Sosthène, apiculteur qui croit en des jours meilleurs

A Messimy, l'homme cultive son jardin. 2 00 ruches pas épargnées par les insecticides. Mais Sosthène a confiance dans la sensibilité de son prochain à la question de l'Environnement

Plus puissant que Jean-Jack Queyranne... Là, sur le site de la Région Rhône-Alpes, à Charbonnières, Sosthène Fayolle, 35 ans, apiculteur de son état, règne sur des millions d'individus. Soit les colonies d'abeilles des huit ruches accueillies par la Région dans le cadre de l'opération nationale « abeille, sentinelle » de l'environnement ». «A travers leur observation, explique Sosthène, tendre gaillard de 35 ans, l'un des 525 apiculteurs du Rhône, il s'agit de préserver un écosystème qu'on est en train de déstabiliser avec, à terme, de gros risques pour l'homme ». Le garçon, troisième génération d'apiculteurs chez les Fayolle, s'acquitte de sa mission avec le même soin qu'il met à élever les 2 00 ruches de son domaine, à Messimy, dans les Monts du Lyonnais. Son fils, 15 ans, le suit déjà pas à pas... La saison n'a pas été bonne: 60% de pertes pour les ruches situées dans les zones agricoles, - 18 % dans les zones de montagne (au-dessus de 650 mètres) et - 12 % seulement en zone urbaine. A Charbonnières, la vie est belle avec un président, Jean-Jack Queyranne, « très sensible à l'Environnement. » Mais dans les contrées arboricoles, céréalières ou viticoles, c'est la « catastrophe. » La faute aux fameux pesticides. « Nous avons mis dix ans à nous débarrasser du Gaucho et du Régent

aujourd'hui proscrits, il en faudra peut-être autant pour éliminer les nouveaux produits phytosanitaires, des neuro-toxiques qui attaquent le cerveau des abeilles et les désorientent. Elles ne rejoignent plus leurs ruches et, comme nous ne les retrouvons pas, il est impossible d'étudier les nouvelles molécules. » Ainsi, le Cruiser a-t-il fait son apparition sur le marché alors que l'Allemagne et l'Italie l'ont interdit. Sosthène n'a rien contre les agriculteurs: «Ils font leur boulot mais avec de mauvaises armes. » A Villefranche, lors du Congrès qui s'ouvre, il sera beaucoup question des effondrements de ruches dus à la contamination des pollens. Ce syndrome de désertion a touché Sosthène Fayolle. Sur 2 00 ruches en septembre 2007, seules 47 restaient peuplées en avril 2008. A la clé, une chute du CA dans un marché national qui produit 18 000 tonnes. « C'est dur pour le moral, sourit Sosthène, mais c'est un mode de vie que j'ai choisi ; une passion qui me laisse libre, en symbiose avec la nature. J'ai des revenus raisonnables, on paie ce qu'on a à payer. Une journée sans voir d'abeilles est une journée triste ; » Au fil des floraisons et des miellées, l'homme récolte, transhume les ruches. C'est sa vie. Et il croit en des jours meilleurs.

« La passion d'être libre, en symbiose avec

la nature »

Il s'agit du 17^e Congrès national de l'apiculture française qui se tiendra à Villefranche du 23 au 26 octobre. Seront accueillies des délégations d'apiculteurs chiliens, australiens, argentins, américains et européens... Des intervenants scientifiques traiteront, en particulier, du syndrome d'effondrement des colonies. Le député Martial Saddier présentera le rapport effectué à la demande du gouvernement sur la situation de l'apiculture française et son développement. Un thème central des échanges sera « Les produits phytosanitaires et les abeilles en France et à l'étranger. » La Fédération apicole Rhône-Alpes compte 7 000 apiculteurs et près de 70 000 ruches, ce qui en fait un testeur majeur de la pollinisation et de la biodiversité. Le ParcExpo de Villefranche sera ouvert aux exposants avec présentation de matériels professionnels.